Je m'appelle Jean, j'ai 14 ans et je suis le fils du boulanger. J'ai 5 sœurs et 3 frères. J'habite en haut d'une colline qui surplombe le canton d'Hurepoix dans la cité médiévale de Dourdan. Nous habitons tous les onze dans une modeste maison et dormons tous ensemble dans le grenier. Tout en haut de ma maison se trouve une fenêtre qui donnait sur le champ de mon père il y a encore quelques années.

Mais depuis que le seigneur l'a réquisitionné pour la construction du château, mon père doit faire des kilomètres pour allez acheter de la farine d'épeautre, d'avoine, de blé, de seigle, d'orge…et ne gagne plus assez d'écus pour que nous mangions à notre faim. En échange du champ, le seigneur a engagé mon père pour faire les pains destinés à la famille royale et les festins. Il lui a aussi proposé de loger dans les appartements du château. En cas de guerre mon père préfère être sur la colline et ne pas être tué c'est pourquoi il a refusé.

Il est quatre heures du matin… Les pains sont prêts, comme je suis l'aîné, je dois aider mon père pour la livraison.

Au premier coup de fouet les chevaux partent. Les allées de pavés sont désertes et tous les villageois dorment. Seuls les gardes et les ouvriers sont déjà debout, déjà au travail… Arrivés au le pont-levis…
« Halte, qui va là ?
-Je suis le boulanger royal.

-Où habitez vous ?
-En haut d'une colline tout prêt d'ici.
-C'est bien, mais j'ai ordre du seigneur de fouiller votre charrette.
-Allez y !
-Vous pouvez disposer. Bonne journée à tous les deux !
-Merci à vous aussi. »

En face de moi, se trouve au moins une centaine d'ouvriers : du sculpteur au tailleur de pierres, du maçon au charpentier, tous font leur travail soigneusement.

Dans le château médiéval de Dourdan, les ouvriers ont creusé des fossés larges de douze mètres et profonds de sept mètres. Le château est composé de six tours. Toutes ces tours sont rehaussées de toits en poivrière. Les courtines ont une épaisseur de trois mètres. Le donjon mesure quarante-deux mètres en comptant les fossés, un diamètre large de treize mètres. Certain murs atteignent trois mètres de largeur. C'est très impressionnant !

« Bonjour, boulanger royal comment allez vous ?
- Très bien ma foi
- Suivez moi je vous emmène aux cuisines »
J'entre dans les cuisines et je vois des cuisiniers, des poulets, des porcs, des coqs, des dindes, des couteaux à pains, des couteaux aussi longs que ma tête, du curry, du thym, du romarin, du persil, de l'origan, de l'oseille …
« Posez tout ici.

- D'accord.
- Je vais chercher les cuisiniers pour vous aider à tout décharger
- Oui merci beaucoup.
- De rien. »
Tous les pains on été déposés.
« Merci beaucoup pour cette fournée !
- De rien.
- Bonne journée.
- Merci à vous aussi. »
« Je fouille votre charrette.
- Allez y.
- C'est bon.
- Vous pouvez repartir bonne journée. »

Il est huit heures du matin quand un soldat s'écrie :
« Seigneur !!!
- Oui, pourquoi criez vous comme ça ?
- Des vivres ont été volés !
- Quoi ?
- Des vivres ont été volés !
- Mais par qui ?
- C'est sûrement le boulanger.
- C'est possible car sa famille est dans le besoin en ce moment. Ils pensaient sans doutes qu'on ne s'en rendrait pas compte.
Gardes!!!
- Oui Seigneur ?
- Demain vous vous assurerez que toutes les salles soit gardées par au moins un garde.
- Oui nous le ferons. »
Le lendemain matin à quatre heures,
Les pains étaient dans la charrette : c'était tous les matins comme ça et oui la vie d'un boulanger est ainsi.

Arrivés sur le pont-levis un garde nous interpela :
« Halte, qui va là ?
- Je suis le boulanger royal.
- Je fouille votre charrette.
- Allez y !
- Vous pouvez disposer. Bonne journée à tous les deux !
- Merci. »
« Seigneur !!!
- Oui, pourquoi criez vous comme ça ?
- La relique du Saint-Esprit a été volée.
- Boulanger !
- Oui ?
- Vous êtes arrêté pour avoir commis une série de vols !
- Mais je n'ai rien volé, je suis un honnête homme !
- C'est toujours ce que l'on dit
- Mais, puisque je vous le jure, je n'ai jamais rien volé de ma vie !
- Il n'y a pas de mais vous êtes arrêté.
-Gardes, arrêtez le !»

Mon père vient de se faire arrêter devant mes yeux, et je dois tout faire pour éviter qu'il ne se fasse condamner. Je vais voir dans la charrette, la relique du Saint-Esprit s'y trouve bien, mais dedans je découvre aussi un couteau. À qui appartient ce couteau ? Ca je n'en ais pas la moindre idée.
Cependant des initiales ont été gravées sur la lame « TR ».
Je frappe à toutes les portes pour savoir à qui pouvait bien appartenir ces initiales mais personne ne le sait, car il existe trop d'initiales « TR ». Le lendemain matin, c'est la seule fois où je ne suis pas réveillé à quatre heures du

matin mais à six heures, j'ais l'impression d'avoir dormi une journée complète. J'enfile mon Bliaud à toute vitesse et décide de continuer mon enquête dans la cité médiévale, plus déterminé que jamais…

En me promenant dans les ruelles, je découvre un nouvel armurier et décide de rentrer dans son atelier. Après quelques minutes, ce dernier m'affirme qu'il a lui-même gravé ce couteau et qu'il appartient à Thibault Ruelle, garde au château de Dourdan.

Quelques heures plus tard, le coutelier m'accompagne pour témoigner et libérer mon père. Le garde qui fouillait la charrette de mon père se chargeait de disposer les objets volés au fond de la charrue pour faire accuser mon père.

Dans quelques jours, une grande fête médiévale sera organisée dans le château pour fêter son inauguration. Afin de s'excuser, et de récompenser mon père, le seigneur nous a remis aujourd'hui une invitation pour toute notre famille et nous a offert un sac rempli de pièces d'or.

Ce jour est un grand jour pour mon père, moi et toute notre famille